

qu'à la moëlle des os.

Que l'artiste chrétien ait horreur de ces citernes empoisonnées. Vraiment, il n'a que faire avec les fictions d'un culte décrépit ; qu'il se hâte de puiser ses inspirations dans sa propre foi, dans les ardentés convictions de son cœur chrétien. Les mystères de notre sainte Religion, les enseignements de notre Mère la sainte Eglise lui offriront une matière surabondante et magnifique pour peindre, en tableaux grandioses, les conceptions de son esprit. Elevé jusqu'aux sphères les plus sublimes sur les ailes d'or de la foi, de l'espérance et de la charité, l'aigle chrétien peut, d'un regard fixe, contempler le soleil éclatant de la vérité, tandis que le cygne gracieux de l'antiquité, voguant sur le miroir poli de son lac, n'avait pas seulement la force de s'élever au-dessus du sol.

Le plus haut degré de l'esthétique païenne est manifesté par la perfection des formes littéraires ou plastiques ; l'art greco-romain recherche la beauté dans la justesse des mots, dans l'harmonie du style, dans la proportion des lignes. Mais il prend son point d'appui sur la matière, et n'a pas la moindre idée d'une vie plus haute ; il est incapable de reproduire autre chose que la société de son temps, les coutumes sensuelles et les croyances fausses qui le dominaient.

L'art chrétien a des aspirations plus hautes : il s'élève au-dessus de la matière jusqu'aux champs illimités de l'invisible. Là, tout un monde nouveau se présente à lui, le monde des âmes et de la grâce. Là, il trouve son idéal, et cet idéal n'a rien de gênant, de tyrannique, d'anormal, d'arbitraire ; ainsi que le christianisme lui-même, il a son type éternel dans la vérité, et il répond, comme lui, aux besoins les plus élevés de notre nature intelligente et sensible. Sans dédaigner la politesse du langage, la grâce et le mouvement des formes, la correction des lignes, en un mot, sans mettre l'exécution à l'arrière-plan, le chrétien, qu'il soit poète ou artiste, s'efforce de représenter l'invisible dans le visible ; il fait souffler un zéphyr céleste à travers le terrestre ; il fait pénétrer dans la matière la clarté mystérieuse et divine de l'esprit, clarté qui rayonne dans la matière comme une flamme vive dans un vase d'albâtre transparent. Ah ! si les littérateurs et les artistes osaient, d'une main saintement hardie, fouiller dans les éternels trésors du Christianisme, source toujours vivante de toute lumière et de toute beauté, s'ils savaient tout ce qu'il y a d'aimable et de ravissant dans la chaste Epouse du Christ et s'empressaient d'humecter leurs lèvres arides au fleuve limpide de la Religion, si dans leur cœur descendait une seule goutte de ce divin nectar échappé du cœur de Celui que le Ciel glorifia sur le Thabor et que la terre bafoua sur le Golgotha, en vérité, ils seraient comme enivrés de poésie et de félicité, en

contemplant toutes ces richesses fécondes dont jusqu'alors ils ne soupçonnaient pas l'existence ! " Dieu " n'est pas aimé parce qu'il n'est pas connu," s'écriait un saint ; et nous dirons de même : " hélas, la religion " du Rédempteur n'est pas aimée, parce qu'elle n'est " pas connue ! " Si on la connaissait telle qu'elle est, toutes les idoles s'écrouleraient devant la splendeur de sa divinité, et toute la fausse magnificence du monde serait devant elle comme la boue et le néant.

Nous recevons la correspondance suivante, à laquelle nous nous empressons d'ouvrir nos colonnes :

Bourbonnais Grove, Ill., le 12 Mars 1877.

Monsieur le Directeur,

Vous m'avez envoyé votre nouveau journal et en même temps invité à m'adjoindre à ses distingués collaborateurs : c'est pour moi honneur et plaisir. Cependant je veux bien me garder de prendre un trop large espace dans les colonnes de la *Voix de l'Ecolier*. Combien, je n'en doute pas, sont anxieux d'avoir leur tour ! Que de rêves de gloire littéraire ont déjà surgi dans plus d'une jeune tête ! Que de jeunes cœurs ont battu à la seule pensée de se lire pour la première fois ! C'est un moment si doux que celui-là, c'est un si délirant bonheur !

Et puis, il fait si bon de se taire quand des voix aussi fraîches, aussi pures que celles qui se font entendre dans votre aimable feuille, viennent nous parler des beaux jours d'autrefois, nous rappeler les joies et les amitiés de l'enfance, faire passer devant nos yeux, humides de délicieuses larmes, la vision dorée de la patrie absente !...

Que vous dirai-je d'ici ? L'événement qui domine aujourd'hui tous les autres, c'est le triomphe du parti républicain sur le parti démocrate, l'inauguration de M. Hayes à la présidence des Etats-Unis. Je suis un de ceux qui n'auraient pas regretté la chute du pouvoir aujourd'hui régnant à Washington et qui d'avance saluaient avec espoir un changement dans la gestion des affaires publiques. Sans m'arrêter à considérer si les reproches de corruption et de tyrannie adressés au parti républicain sont bien fondés ; comme catholique, j'ai plus d'un grief contre l'administration expirante du Général Grant. N'est-ce pas lui, ce soldat heureux, mais sans génie, qui a déclaré dans son discours de Des Moines que si jamais il y avait une guerre dans ce pays, ce serait entre l'ignorance, la superstition et l'intelligence et la raison ? L'Eglise catholique, ignorante et superstitieuse ! Mais qui, sinon elle, a sauvé les lettres du naufrage de la barbarie et les a transmises à la postérité comme un legs sacré ? Ses fils ont rempli les Académies les plus illustres de l'Europe, et jusqu'aujourd'hui ils n'ont cessé de porter sur leur front l'aurole de la gloire et du génie.

Quelle injustice plus criante que celle qui a été commise à l'égard des missions indiennes de l'Ouest ? Sur plus de